

Témoignage

Je suis née à Carmaux en 1937

et suis venue habiter à Fontgrande en 1938 allée des Coquelicots au n° 8. A l'époque, l'allée était habitée (entre autre) par trois familles de la Société des Mines (pas encore nationalisée). La direction embauchait des gendarmes à la retraite pour surveiller les multiples installations.

Au n° 6 de l'allée, c'était la famille LAU (Mlle Lau fut longtemps institutrice à Carmaux), au n° 9 la famille Bonnafé, au n° 10 la famille Pujos (ces logements furent ensuite occupés respectivement par les familles SAYSSET, RAFFANEL, RAYET).

Le concierge de l'école de Fontgrande était aussi un gendarme retraité, d'abord ce fut M. Garrigues et sa famille puis M. Broz (ou Bros). Depuis le perron de sa loge, M. Garrigues surveillait tout le terrain de sport où nous allions jouer malgré les interdictions. Nous décampions lorsque retentissait son coup de sifflet intempestif, nous rappelant à l'ordre.

De part ses occupants, l'allée des coquelicots était une allée très calme!

J'ai vu construire le fameux terrain de sport avec son sautoir, son portique – auparavant c'était un bois. L'allée des Coquelicots était bordée de magnifiques chênes, deux étaient plus que centenaires, les troncs avaient un diamètre impressionnant. On les appelait les « gros chênes ». On profitait de leur ombre, de leurs glands; là, nous conduisions le cochon familial, élevé dans la cave (tout de suite après la guerre) pour qu'il profite de cette nourriture gratuite. A propos de « gros chêne » je ne résiste pas à vous raconter l'histoire arrivée à mon petit frère (6 ans à peine).

Nous étions en 1945 et nous fêtions la Saint-Privat pour la 1^{re} fois depuis la fin de la guerre.

J'étais avec ma mère occupée à préparer le repas de fête car nous avions des invités. Tout à coup des petits voisins viennent la chercher « Mme Frayssinet venez vite, vite, René a grimpé dans le « gros chêne » au bout de l'allée et il est tout en haut ». Affolée ma mère accourt pour constater que son rejeton était effectivement tout en haut de la ramure. Petit à petit, les curieux arrivent sous le chêne, chacun donne son avis. Alors, ma mère, la gorge serrée mais gardant son calme lui crie « René, tout doucement, tout doucement tu vas redescendre et ensuite tu nous montreras comment tu as fait pour grimper ». Défiant les lois de L'apesanteur, le petit acrobate est très vite en bas. Là, l'attendait une fessée mémorable.

Je pense qu'aujourd'hui un portable aurait tout de suite prévenu les pompiers.

Je me souviens de la 1^{re} campagne électorale en vue des législatives que fit le jeune prof de philo Roger Garaudy...

Il arrivait accompagné de camarades mineurs. Ce jour-là, il s'est installé face à l'école, sur le trottoir côté stade. Grimé sur une chaise, il tenait sa réunion d'information pour les habitants du quartier et repartait plus loin vers un autre quartier pour continuer sa campagne, toujours juché sur une chaise, c'était alors des campagnes au moindre frais!

Je me souviens des années noires 1944-1945 mais ça, c'est autre chose.

Je me souviens des jours heureux le 15 août, fête de Fontgrande.

Magnifique fêtes avec un très grand nombre de forains, manèges, attractions!

Les manèges s'installaient à l'emplacement actuel de l'école maternelle, les attractions, la buvette sur l'esplanade des écoles et en remontant l'avenue jusqu'à la place du marché où se dressait l'estrade pour l'orchestre, le bal occupant toute la place. Les éclairages étaient merveilleux, la population en liesse (on sortait de la guerre), la mine tournait à plein rendement, la cité regorgeait d'enfants, l'école rajoutait des choses en supprimant les vestiaires, la bibliothèque pédagogique, la salle des maîtres.

Fontgrande était à son apogée.

Élève de la maternelle j'ai participé en 1940-1941 à la fête des écoles. A Noël, la fête se déroulait dans le grand hall d'entrée côté filles ou début juillet, sous le préau, la scène était montée côté escaliers, entrée école garçon et école filles. Les élèves de maternelle débutaient le spectacle: danses chants, scénettes. L'institut Mme Dauzat jouait du piano pour accompagner ses petits artistes.

Les élèves des cours élémentaires et moyens dansaient. Les élèves de fin d'études de Mme Andrieu jouaient en général une scène comique, Si ma mémoire est bonne, il me semble que les classes de St-Benoît (surtout les grands) participaient à cette fête.

Des années plus tard, de grandes kermesses se déroulaient dans tout le bâtiment scolaire avec l'aide précieuse des parents d'élèves, des Francas (l'école bénéficiait de postes à œuvres).

Je n'étais plus là et ne connais ces fêtes que par leur réputation. De plus jeunes que moi peuvent en témoigner.

Mme Bages Frayssinet